

Blu

LE MAGAZINE

NIKANOR

« J'ai vendu des cartes SIM à Tokpa, à Akpakpa... »

DEVENEZ PARRAIN

Gagnez 14 jours de connexion gratuite pour vous !

et 7 jours pour votre filleul



 **7227**
(appel gratuit)



SCANNEZ-MOI

ISOCCEL



Les coups de la vie

SAISON 4



LA CHAÎNE DES SÉRIES AFRICAINES

LES COUPS DE LA VIE

NOUVELLE SAISON **EN EXCLUSIVITÉ**
dès le 17 février à **15H00**

A+ EST DISPONIBLE SUR **CANAL+**

À PARTIR DE LA FORMULE ACCESS SUR LE CANAL 33

DISPONIBLE ÉGALEMENT SUR **EASY TV**

a-plus.com



Magazine mensuel édité par
Blue Diamond SARL

Siège de la rédaction :
Étoile rouge, Cot. Benin
TÉL : 00229 90 57 10 82

Mails:
bdiamondpress@gmail.com
aaho@bluediamond.africa

ISSN
1659-6595

Dépôt légal
N°13891 du 29 Mars 2022

IFU N°3201700499114
RC N° RCCM RB/COT/17 B
18159

***Président Directeur
Général***
Sidikou Karimou

Directeur Général
Alviral Aho

Directeur de Publication
Brunel Aho

Directeur Artistique
Ulrich Johnson

Rédacteur en Chef
Brunel Aho

Rédaction
Yohan Diato
Falone Azinlo

Crédits photos :
Twins Photography
Maya Pictures

Distribution
© Blue Diamond

Impression
Imprimerie RAMPART
TEL : 95656545 COTONOU





Stay & Brunch

Un Week-end chez vous, mais ailleurs

UNE NUITÉE EN CHAMBRE CLASSIQUE DU SAMEDI AU DIMANCHE
PETIT DÉJEUNER ET BRUNCH DU DIMANCHE INCLUS
ACCÈS LIBRE À LA PISCINE ET À LA SALLE DE SPORT
COCKTAIL DE BIENVENUE À L'ARRIVÉE
EARLY CHECK-IN/ LATE CHECK-OUT
ATTENTION VIP EN CHAMBRE

Simple

103 500 FCFA

Double

137 000 FCFA

TARIFS HORS TAXE DE NUITÉES

Valable tous les week-ends, hors offres spéciales

RÉSERVATION



+229 0198300200



info@gldentuliplodiplomatecotonou.com

GOLDEN TULIP 

HOTEL LE DIPLOMATE
COTONOU

SOMMAIRE ...



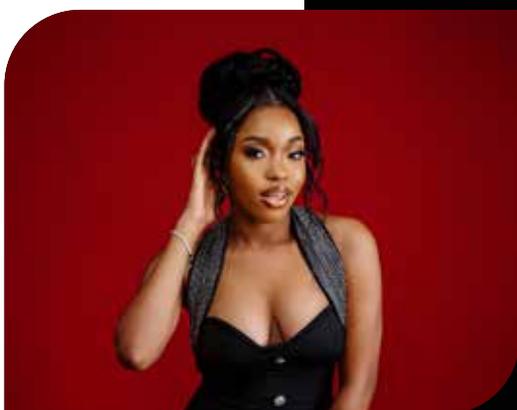
08
ACTU PEOPLE

12
MEDIA PEOPLE



14
BLUE MEET

22
BLUE MEET



24
BLUE ART

26
CLICK-CLICK



30
BLUE EVENTS

32
BLUE EVENTS

— édito —



Djamilia Idrissou Souler

Marketing RH
Management des organisations

Soft skills et leadership : l'autorité qui inspire, pas qui écrase

Le temps du leader autoritaire, distant et tout-puissant s'essouffle. Place au leader qui sait conjuguer exigence et bienveillance, posture et vulnérabilité.

Celui qui sait dire « je ne sais pas », qui sait reconnaître une erreur et remercier sans flagorner. Celui qui ne parle pas qu'au nom du pouvoir, mais au nom de la légitimité, du mérite et de l'adhésion de son équipe.

Dans un monde en constante transformation, on attend aujourd'hui des leaders qu'ils soient bien plus que des stratèges ou des techniciens brillants. On attend d'eux qu'ils sachent inspirer, rassembler et élever les autres. Et pour cela, les soft skills ne sont pas un bonus mais une condition sine qua non.

Écoute active, intelligence émotionnelle, communication assertive, gestion des conflits. Ces compétences sont les véritables leviers d'un leadership durable.

Parce qu'un vrai leader, ce n'est pas celui qui impressionne, mais celui qui fait grandir.

Être ou devenir le leader qui sait incarner ce qu'il prône et fait grandir les autres, implique la capacité de créer un cadre sécurisé où chacun peut s'exprimer et se dépasser.

Dans une organisation, une équipe, une société, la différence se joue souvent dans l'invisible, parce que les non-dits révèlent en effet des tensions non exprimées, des malaises ignorés. Et, c'est là que résident les clés du leadership humain. Celui dont nous avons cruellement besoin aujourd'hui. Un leader attentif capte ces signaux faibles et crée l'espace pour que la parole circule à nouveau.

Parce que les silences ne sont pas toujours vides : parfois ils étouffent, parfois ils protègent. Savoir les habiter, les respecter ou les briser avec justesse est une forme de leadership subtil. Un regard peut valider ou juger, apaiser ou intimider.

Ainsi, un leader conscient de sa posture, de sa communication verbale et non verbale, peut inspirer confiance ou susciter la défiance. Et dans un simple geste, une main posée sur une épaule, une porte tenue, un sourire adressé à temps, il y a parfois plus d'autorité que dans les discours et longues argumentations.

Retenons donc que c'est dans l'art de gérer ces micro-éléments que se révèle la force tranquille du leadership humain. Celui qui fait du bien sans bruit, mais qui transforme durablement.



AMADOU : UNE LÉGENDE S'EN VA !

Amadou Bagayoko, moitié du duo mythique Amadou et Mariam, s'est éteint à 70 ans à Bamako. Depuis leur rencontre à l'Institut des jeunes aveugles en 1976, lui guitariste, elle chanteuse, leur musique « afro-blues-rock » a conquis le monde. Révélés en France avec « Je Pense à Toi », ils explosent en 2004 avec Un « Dimanche à Bamako » produit par Manu Chao. Ils enchaînent ensuite collaborations de prestige et scènes mondiales, jusqu'à jouer pour Obama. Amadou laisse trois enfants et une œuvre immense, ponctuée d'un best of sorti en 2024 : "La Vie Est Belle". Un artiste solaire tire sa révérence, laissant l'Afrique orpheline de l'un de ses artistes les plus authentiques.

GUÉPARDS DU BÉNIN VS LIONS DE L'ATLAS DU MAROC !

Le Bénin affrontera le Maroc à Rabat en juin 2025, en match amical préparatoire à la CAN. Pour les Guépards, 94ème au classement FIFA, l'occasion est idéale pour jauger leur niveau face aux Lions de l'Atlas, hôtes de la compétition et sérieux prétendants au titre. Ce duel permettra aux deux sélections d'affiner leur stratégie avant le tournoi. Les Marocains évolueront dans le groupe A, tandis que le Bénin croisera le Sénégal, la RDC et le Botswana dans le groupe D. Ce face-à-face s'annonce donc comme un révélateur de forme et une étape tactique cruciale avant la grande fête du football africain.



ANGÉLIQUE KIDJO AU FEMUA 17 !

Icône mondiale, Angélique Kidjo a électrisé la scène du FEMUA 17 à Abidjan. Marraine de cette édition, la diva béninoise a marqué les esprits avec une prestation magistrale, mêlant puissance vocale, énergie scénique et messages forts. Son duo avec Roseline Layo sur « On sera là » a transcendé les générations, unissant tradition et modernité. Présente dès l'ouverture du festival, elle a porté haut les valeurs du FEMUA : civisme, sécurité routière et engagement citoyen. Plus qu'un simple passage, Kidjo a offert un moment de grâce, confirmant son statut d'ambassadrice culturelle de l'Afrique. Une reine sur scène, ovationnée par une foule conquise.

LE TRÔNE DE BÉHANZIN AU PALAIS DES CONGRÈS !

À Cotonou, la comédie musicale Le Trône de Béhanzin captive les foules. Ce spectacle immersif retrace la vie du roi dahoméen Béhanzin à travers un dialogue entre passé et présent, magnifié par 30 artistes, des décors somptueux et une bande-son originale. Initié par Amir Alli, le projet mêle histoire et art vivant pour une transmission culturelle forte. Au Palais Des Congrès, le spectacle marquait la quatrième représentation d'une tournée nationale. Une œuvre 100 % béninoise portée par des talents locaux, dont Nicolas Houénou, Sessimè et Ignace Don Métok. Salle comble, personne ne voulait se conter cette prouesse scénique qui fait rayonner la mémoire et l'audace artistique du Bénin.



BURNA BOY : STADE DE FRANCE DONE !

Burna Boy a écrit l'histoire en devenant le premier Africain non francophone à remplir le Stade de France. 80 000 spectateurs ont assisté à un show grandiose, ouvert par Youssou N'Dour. Vêtu de Louis Vuitton, Burna enchaîne tubes et surprises, avec Dave, Joé Dwèt Filé, Dadju... La scénographie spectaculaire mêle afrobeat, émotions et clins d'œil culturels. Un final explosif sur "Ye" et "Last Last", avec Mama Burna en guest. Plus qu'un concert, un moment de grâce. Burna Boy entre définitivement dans la légende.

DIDI B ÉLECTRISE LE FÉLICIA ET ENTRE DANS L'HISTOIRE !

Devant plus de 40 000 fans en folie, Didi B a fait sensation en remplissant le mythique Stade Houphouët-Boigny, exploit que seul Alpha Blondy, en 1985, avait accompli. Il a reçu trois certifications historiques (disque de diamant, disque de platine et disque d'or) affirmant ainsi sa position de leader incontesté du rap africain. Le concert fut une explosion de créativité, alliant performances saisissantes, innovations scéniques et une communion totale avec le public et les personnalités présentes. Un moment déjà inoubliable en attendant les prochaines étapes de sa tournée des stades "Mojo Hope Tour". Rappelons que son double album "Diyilem & Bazarhoff : Genius" caracole en tête des charts musicaux : c'est BAYO LA ROCKSTAR !



DAVIDO : CINQUIÈME ALBUM !

Davido revient avec « 5ive », un album introspectif et ouvert sur le monde. Ce cinquième opus, riche de collaborations entre autres avec Chris Brown, Victoria Monét, Becky G..., célèbre l'évolution personnelle et artistique de l'icône nigériane. Après avoir surmonté la perte tragique de son fils, l'artiste accueille des jumeaux et livre un projet porteur d'espoir. « 5ive » incarne une vision panafricaine et multiculturelle. Davido, figure de proue de l'afrobeats, insiste sur la reconnaissance des artistes africains dans les collaborations globales. Un disque puissant, entre résilience et influence mondiale.

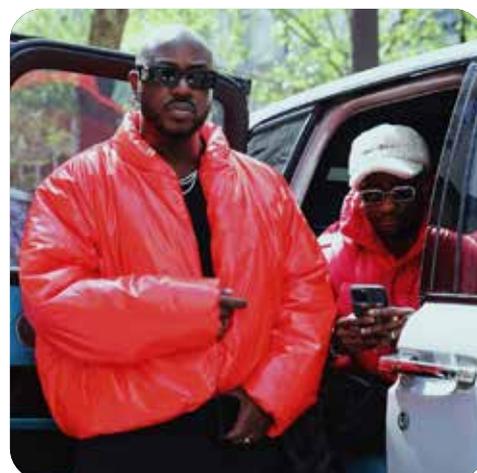


CONCERT CARITATIF SOLIDARITÉ CONGO : SOLD OUT !

L'Accor Arena affiche complet pour "Solidarité Congo", concert caritatif majeur dédié aux enfants victimes du conflit dans l'est de la RDC. Organisé par HCDC, Team Heros et Give Back Charity, l'événement réunit une pluie de stars à l'instar de Gims, Fally Ipupa, Dadju, Youssoupha, Gaz Mawete, Ya Levi's, Didi B... Tous mobilisés pour transformer la musique en levier d'action humanitaire. Les fonds récoltés iront à des programmes de réinsertion et de soutien. Une soirée chargée d'émotion, de rythmes puissants et d'espoir, prouvant que la diaspora congolaise peut aussi porter la voix des sans-voix.

TOOFAN : ZÉNITH PARIS LA VILLETTE !

Contre toute attente, Toofan a triomphé au Zénith de Paris, remplissant les 6 800 places malgré la concurrence du concert de Burna Boy. Le duo togolais, célébrant ses 20 ans de carrière, a livré un show explosif entouré d'invités comme King Mensah, Zeynab, Santrinos Raphaël, Axel Merryll... Les auteurs de "Déloger" et "Déodorant" ont su fédérer leur public fidèle autour de leur parcours inspirant, démarré à Lomé. L'événement fut aussi l'occasion de rendre hommage à des artistes disparus comme DJ Arafat ou Jacob Desvarieux. Toofan prouve que persévérance, passion et équipe soudée restent les clés du succès.



BlueLife

LE MAGAZINE DU SHOWBIZ



LE MAGAZINE DU SHOWBIZ

EN TÉLÉCHARGEMENT SUR
WWW.BLUEDIAMONDTV.COM



HAÏFA DAOUD

: UNE VISIONNAIRE AU SERVICE DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE

Haïfa Daoud incarne l'essor technologique en Côte d'Ivoire. Pionnière dans le domaine de la réalité augmentée (RA) et fervente ambassadrice de l'intelligence artificielle (IA), elle est à la tête de LOQUI, une entreprise qui transforme l'interaction entre le numérique et le quotidien. Haïfa ouvre des portes vers un avenir où technologie et créativité fusionnent pour offrir des expériences inoubliables.

LOQUI : UNE RÉALITÉ AUGMENTÉE ACCESSIBLE À TOUS

Dans un monde où l'innovation évolue rapidement, Haïfa a saisi une opportunité unique pour démocratiser la réalité augmentée. Avec LOQUI, elle propose des expériences immersives accessibles via un simple QR code, sans nécessiter d'application. Cette approche innovante transforme des objets du quotidien : cartes de vœux, packagings, supports événementiels, en portails interactifs, permettant aux marques et événements de créer des expériences client mémorables et engageantes. Pour Haïfa, la technologie n'est pas seulement un outil, mais un moyen de renforcer l'humain, de le connecter à ses émotions et à ses histoires.



AMBASSADRICE DU RÉSEAU ABIDJANAISES IN TECH

En tant qu'ambassadrice du réseau Abidjanaises in Tech, elle œuvre pour l'inclusion des femmes dans les technologies émergentes. À travers des conférences, webinaires et formations, elle encourage les femmes à se lancer, non seulement comme utilisatrices de la technologie, mais comme créatrices et entrepreneures du numérique. Elle incarne une vision où les femmes redéfinissent les règles et transforment les secteurs technologiques avec leurs idées et leurs talents.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : UN NOUVEAU CHAMP DE CRÉATION ARTISTIQUE

Elle considère l'IA comme un puissant outil créatif, similaire à l'arrivée de la photographie au XIXe siècle. Elle l'utilise pour créer des œuvres artistiques qui racontent l'Afrique, la féminité et l'identité. Ses créations, exposées en musée et en galerie, fusionnent technologie et émotion pour susciter la réflexion et l'émerveillement. Pour elle, l'IA ne remplace pas la créativité humaine, mais l'amplifie, ouvrant de nouvelles voies d'expression artistique et démocratisant l'accès à la création.

L'IA : UN CATALYSEUR DE CHANGEMENT SOCIAL

Elle voit l'IA non seulement comme un outil créatif, mais aussi comme un levier puissant pour l'inclusion sociale. Elle estime qu'une IA transparente et éthique peut réduire les inégalités, en offrant à tous un accès équitable à la connaissance, à la créativité et à l'innovation. Elle plaide également pour une régulation claire de l'IA en Afrique afin d'éviter les dérives et les biais sociaux et culturels. Elle défend une gouvernance inclusive qui place l'humain au cœur de cette révolution technologique.

Elle conseille aux jeunes entrepreneurs et créateurs de rester ouverts et curieux, d'oser croiser des univers différents. « L'innovation véritable vient souvent de la fusion inattendue entre créativité artistique et technologie de pointe ». Elle encourage à expérimenter, échouer et recommencer. Mais elle rappelle aussi que la technologie est un moyen d'expression, et que l'émotion et l'histoire que l'on raconte doivent toujours être le cœur de tout projet. En tant que formatrice, conférencière et entrepreneure, Haïfa Daoud incarne l'espoir d'une génération de femmes africaines prêtes à réécrire les règles du jeu dans le secteur technologique. À travers LOQUI et son engagement pour l'IA, elle pave la voie vers un avenir où l'innovation est au service de l'humain.



Lager

LAGER 65 CL
L'UNIQUE
RÉFÉRENCE
au
Togo



Cont. 65cl
A1,7%
A1c. Vol.

PAR BB LOME S.A.
Lager
ET EMBOUILLÉE

600*
FCFA

BOUTEILLE

65 CL



BRASSERIE DE L'OMÉ S.A.
LE LABEL QUALITÉ

www.bbblome.com



*L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À consommer avec modération

Dans le tumulte des sons urbains, une voix s'élève avec grâce et conviction, chantant, non pour plaire, mais pour dire. Dire l'amour, la vie, les luttes et les rêves avec des mots qui claquent et des sons qui marquent. En quelques années, NIKANOR a redéfini les codes de la musique urbaine au Bénin, tout en restant fidèle à ses racines. Plus qu'un artiste, il est devenu une conscience musicale, mêlant les vibrations de son enfance aux réalités d'un peuple, les espoirs d'un pays aux aspirations d'un homme. Derrière le surnom « Le Fils du Pays » se cache une histoire, une mission, une identité.

Rencontre avec un chanteur enraciné, mais résolument tourné vers le monde.

Blue reporter : Nikanor, le public te connaît sous le surnom « Le Fils du Pays ». Qu'est-ce que cela signifie pour toi aujourd'hui, à ce stade de ta carrière ?

Nikanor : Le surnom « Le Fils du pays », c'est déjà un immense honneur pour moi. C'est à la fois une marque d'affection et un grand témoignage de la place que j'occupe dans le

cœur du public, de ceux qui aiment ma musique, de ceux qui m'écoutent. Mais il faut dire aussi que cela met une certaine pression. Être appelé « Le Fils du pays », c'est porter les regards, les attentes... et elles sont nombreuses. Ce qu'il faut également rappeler, c'est que « Le Fils du pays » est le titre de mon tout premier album. Donc, forcément, ce surnom a une résonance très spéciale pour moi. Ça fait vraiment chaud au cœur quand les fans m'appellent ainsi. Pour moi, ce surnom n'est pas seulement symbolique, c'est aussi un appel à me dépasser, à donner le meilleur de moi-même.

Blue reporter : Tu es né à Pahou, dans la cité historique d'Ouidah. Quel impact ton enfance et tes origines ont-elles eu sur ta musique ?

Nikanor : Je suis né à Pahou, mais je n'y ai pas grandi. J'ai grandi à Kondonou, dans le basfond derrière le CEG Le Nokoué. En termes d'impact, je dirais que c'est énorme. Comme je l'ai dit tantôt, j'ai grandi dans un quartier modeste, mais j'ai eu une très belle enfance parce qu'on était heureux avec le peu qu'on avait. C'était un quartier où tout le monde se connaissait ; nos parents se connaissaient, car nous n'étions pas nombreux. On créait notre bonheur en allant à la pêche ensemble, en cherchant des crabes, des cocos, car il y en avait beaucoup à l'époque, et en nous baignant ensemble dans le lac Nokoué. Je pense que cette enfance joyeuse, avec cette ambiance, a coloré ma plume. C'était une enfance de partage, de communion et de beaucoup d'amour. C'est pourquoi, aujourd'hui, je chante beaucoup l'amour, le partage et l'espoir. Cet environnement a donc développé cette fibre musicale en moi. J'ai aussi grandi dans une famille chrétienne, croyante. Moi,

j'ai commencé la musique à l'église, dans la chorale des enfants, et cela m'a inculqué, dès mon plus jeune âge, l'importance du message véhiculé. C'est ce qui a développé en moi la fibre de transmettre des messages forts, touchant l'âme, à travers mes textes. Jusqu'à aujourd'hui, il m'arrive encore de retourner dans mon quartier d'enfance, de me « rechausser ». Même récemment, à 2 h du matin, je suis allé me balader dans le quartier. J'y ai passé 30 minutes et cela m'a beaucoup inspiré. Cette ambiance, cette énergie m'inspirent toujours.

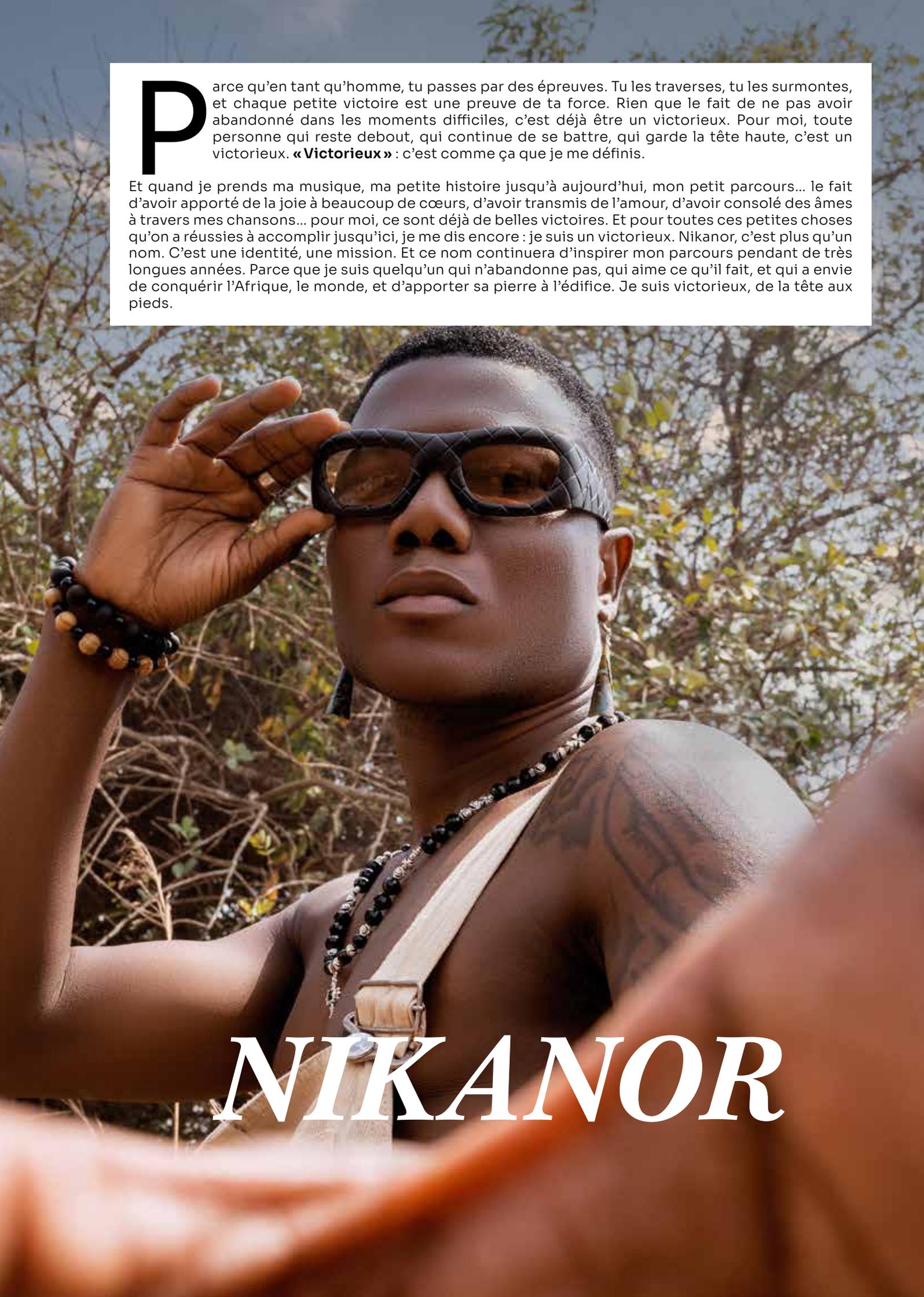
Blue reporter : Pourquoi avoir choisi « Nikanor » comme nom de scène ? Que représente ce nom dans ton parcours personnel et artistique ?

Nikanor : J'ai choisi Nikanor comme nom d'artiste depuis l'époque où j'étais dans le groupe musical de l'église. Nikanor est un nom biblique qui signifie « victorieux » en grec et en hébreu. C'était le nom d'un diacre de l'ancienne église, un homme qui s'occupait des veuves et des orphelins. J'ai choisi ce nom d'abord pour les valeurs humaines et spirituelles qu'il représente, mais aussi pour sa signification : victorieux. Parce que je me considère comme un victorieux, je me vois comme tel. Quand je regarde mon parcours, depuis mon cursus scolaire, je me rends compte que j'ai toujours su surmonter les obstacles. J'ai été répétiteur, j'encadrais des enfants à la maison, et aujourd'hui, quand je me retourne sur tout ça, je me dis que je suis un victorieux. J'ai aussi vendu des cartes SIM à Tokpa, à Akpakpa, un peu partout... pour un réseau de télécommunication dont je suis devenu aujourd'hui l'ambassadeur. Rien que ça, c'est une victoire. Chaque jour où je me lève, je me considère comme un victorieux. Chaque soir, après les combats de la journée, je me dis encore : oui, je suis un victorieux.



Parce qu'en tant qu'homme, tu passes par des épreuves. Tu les traverses, tu les surmontes, et chaque petite victoire est une preuve de ta force. Rien que le fait de ne pas avoir abandonné dans les moments difficiles, c'est déjà être un victorieux. Pour moi, toute personne qui reste debout, qui continue de se battre, qui garde la tête haute, c'est un victorieux. «**Victorieux**» : c'est comme ça que je me définis.

Et quand je prends ma musique, ma petite histoire jusqu'à aujourd'hui, mon petit parcours... le fait d'avoir apporté de la joie à beaucoup de cœurs, d'avoir transmis de l'amour, d'avoir consolé des âmes à travers mes chansons... pour moi, ce sont déjà de belles victoires. Et pour toutes ces petites choses qu'on a réussies à accomplir jusqu'ici, je me dis encore : je suis un victorieux. Nikanor, c'est plus qu'un nom. C'est une identité, une mission. Et ce nom continuera d'inspirer mon parcours pendant de très longues années. Parce que je suis quelqu'un qui n'abandonne pas, qui aime ce qu'il fait, et qui a envie de conquérir l'Afrique, le monde, et d'apporter sa pierre à l'édifice. Je suis victorieux, de la tête aux pieds.

A portrait of a young Black man, Nikanor, looking upwards and to the right. He is wearing black sunglasses and has a hand raised to his forehead. He is adorned with a black and yellow beaded bracelet on his right wrist and a black and white beaded necklace. A white strap is visible over his shoulder. The background is a blurred natural setting with trees and a clear sky.

NIKANOR



Blue reporter : Tu fais tes premiers pas dans la chorale, avant d'être repéré par Berchet Steeve Chabi en 2011. Comment décrirais-tu votre relation après toutes ces années de collaboration ?

Nikanor : Berchet Steeve Chabi est un grand Monsieur. Il m'a connu en 2011, mais moi, je le connaissais bien avant, parce que je l'écoutais déjà à la radio. Ma rencontre avec lui cette année-là a été un immense honneur pour moi dans ma carrière d'artiste, et je pense aussi que ça a été un moment fort dans sa carrière de manager.

On a accompli de grandes choses ensemble.

Mes premiers pas professionnels, je les ai faits à ses côtés. J'ai énormément appris avec lui. Notre relation allait bien au-delà de la musique : c'était une relation père-fils, ou grand frère-petit frère, sans tabous. Il connaissait tout de moi, je lui partageais toute ma vie. C'était un lien fort, une vraie fraternité. Il était bien plus qu'un simple manager. On a vraiment fait du chemin ensemble.

On est partis de tout en bas de l'échelle, et on a construit quelque chose de beau. Aujourd'hui, c'est vrai qu'il n'est plus mon manager, et, même si on n'a plus la même proximité qu'avant, on a gardé de très bons rapports, et surtout un profond respect mutuel.

On s'écrit, on s'appelle, on s'est même revus plusieurs fois. C'est vrai qu'aujourd'hui, chacun est concentré sur ses projets personnels, mais on reste en contact. Et surtout, on sait qu'en cas de besoin, on peut toujours compter l'un sur l'autre. C'est une personne dont je ne pourrai jamais effacer le passage dans ma vie, ni privée ni professionnelle. Il restera à jamais gravé dans mon histoire, que ce soit en tant que Nikanor, ou en tant qu'Hervé Jean François Ahehehinou. C'est quelqu'un que je respecte profondément.

Blue reporter : Auteur de plusieurs titres à succès, en 2022, tu sors ton premier album « Le Fils du Pays » un projet marquant. Quel regard portes-tu aujourd'hui sur cette œuvre ?

Nikanor : L'album Le Fils du Pays, c'est mon «juju». C'est mon premier enfant musical. Parce que quand tu fais de la musique de façon professionnelle, c'est important d'avoir un album. Avant d'entrer dans une certaine catégorie et d'obtenir une vraie reconnaissance artistique, l'album, c'est essentiel. Ça a été une très, très belle expérience. Et c'est grâce à cet album que j'ai eu mon premier media tour en Europe. Je suis passé sur de grandes chaînes internationales, et ça m'a ouvert des portes, des portes dont je profite encore aujourd'hui. Cet album m'a donné une vraie notoriété.

Aujourd'hui encore, Le Fils du Pays continue de tourner, il continue de streamer fort. C'est un album avec des titres que beaucoup de personnes écoutent encore, et même redécouvrent jour après jour. Il m'a permis de retracer tout le travail qu'on a fait depuis le début jusqu'à 2022. Il montre ce que Nikanor est devenu. L'album est riche, il contient au moins 16 titres. Et ça a vraiment été une très belle aventure. Il m'a aussi permis de me faire connaître à l'international. C'est donc le pilier de ma carrière, l'aîné sur lequel on construit tout le reste. Le Fils du Pays occupe une place très importante, très spéciale dans mon cœur. Et j'espère que les prochains albums connaîtront encore plus de succès, et encore plus de rayonnement.

Blue reporter : Tu es aujourd'hui l'un des piliers du label Assouka Music. Peux-tu nous parler de cette maison qui t'accompagne et de ce qu'elle représente dans ta vision artistique ?

Nikanor : Assouka Music est un label avec lequel j'ai commencé à travailler il y a environ 4 ans. Et quand je fais le bilan aujourd'hui, je pense que c'était le meilleur choix. J'avais besoin d'une maison de production dont la vision ne soit pas trop éloignée de la mienne : une maison qui connaisse les réalités locales, qui comprenne l'environnement du showbiz béninois dans lequel j'évolue, mais qui ait aussi une vision tournée vers l'international, avec des projets concrets à ce niveau. Et c'est exactement ce que j'ai trouvé chez Assouka Music. Le travail a commencé de manière progressive. On a sorti un premier album à forte coloration nationale, avec une musique inspirée de nos racines. Et aujourd'hui, une deuxième phase a débuté, avec un changement de direction artistique qui s'est fait en douceur, pour ne pas brusquer le public, pour l'amener à évoluer avec nous.

C'est une très belle expérience. Il y a une vraie vision derrière ce qu'on fait ensemble. On travaille en famille, dans une ambiance saine et bienveillante.

Ce que j'apprécie particulièrement, c'est qu'Assouka Music ne fonctionne pas comme un label qui débarque pour imposer ses choix sans tenir compte de l'artiste, de son univers, de ses opinions ou de ce qu'il peut apporter. Non, ici, chacun apporte ses idées, ses propositions, et on construit ensemble. Tout cela se fait dans une ambiance conviviale, mais aussi avec un grand professionnalisme. Et ça, c'est essentiel pour un artiste qui veut aller loin : associer la passion au sérieux. Et c'est exactement ce que j'ai trouvé chez Assouka Music.

Blue reporter : Ces dernières années, ta carrière a explosé. Mais souvent liée à des polémiques et mésententes notoires, notamment avec des artistes du mouvement « Adjapiano », ce qui a fait couler beaucoup d'encre. Que s'est-il réellement passé ? Et où en sont les choses aujourd'hui ?

Nikanor : À vrai dire, est-ce que, moi, Nikanor, j'ai déjà eu un problème personnel avec un artiste ? Est-ce qu'un jour on peut dire que Nikanor a attaqué quelqu'un ou a dit quelque chose de déplacé ? La réponse est non. Jamais. J'ai juste eu le sentiment, à un moment, d'être devenu comme « la cible à attaquer », sans comprendre pourquoi. J'ai découvert ça comme tout le monde. J'étais chez moi, tranquille, quand quelqu'un est allé à la télé pour dire que ma musique « n'a aucun héritage ». C'est de là que tout est parti. Avant cela, est-ce que quelqu'un m'a déjà vu prononcer le nom d'un artiste pour dire qu'il fait mal son travail ? Jamais. Je ne me suis jamais exprimé négativement sur le travail de qui que ce soit. Ce n'est pas mon style. Donc je tiens à le dire clairement : je n'ai de problème avec aucun artiste.

Moi, je reste focus sur mon travail, je fais de mon mieux pour apporter ce que je peux, et je cherche à dépasser le Nikanor d'hier. C'est ma vision. Une vision personnelle, et je travaille dur pour ça. Parce que quand tu te focalises sur les autres, sans même t'en rendre compte, tu peux commencer à régresser. Peut-être que la personne sur laquelle tu es focalisé est en réalité à un niveau en dessous du tien, mais tu ne le sais pas. Alors tu dépenses ton énergie à vouloir le dépasser, alors qu'en fait... tu perds ton temps. Moi, je n'ai pas de problèmes personnels avec qui que ce soit. Ce que je souhaite, c'est que toutes les tendances musicales du Bénin puissent évoluer, marcher, s'exporter, aller loin. C'est le minimum qu'on puisse espérer pour la musique béninoise.

Ma vision, c'est qu'on sorte de notre zone de confort. Donc je le redis : personnellement, **moi, Hervé Jean François Ahehinnou, je n'ai aucun problème avec un artiste. Et je ne pense pas qu'un média ou** qui que ce soit puisse sortir une preuve de moi en train de dire du mal d'un artiste, ou d'attaquer qui que ce soit. Ça commence toujours par quelqu'un qui m'attaque. Toujours. Même quand je me tais, on dit que je suis égoïste ou orgueilleux, simplement parce que j'ai l'habitude de rester dans mon coin. Mais ça ne veut pas dire que je ne soutiens pas. Je soutiens au quotidien.

J'écoute de la musique adjapiano chez moi, dans ma voiture, lors d'événements. Et comme je l'ai dit récemment lors d'un concert à Adja, où j'ai partagé la scène avec d'autres artistes, j'ai dit devant le public que je n'ai de problème avec personne. Aucun !

Je reste concentré sur la vision de Nikanor. Et cette vision n'a jamais été de nuire à qui que ce soit ni de faire la course avec d'autres artistes. Ma seule concurrence, c'est avec le Nikanor de 2017. C'est avec le Nikanor de 2022. Je suis en concurrence avec celui que j'étais. C'est tout.

Blue reporter : Tu es reconnu pour ton attachement à la culture béninoise, mais tu n'hésites pas à l'ouvrir à d'autres influences. Comment travailles-tu cette fusion entre tradition et modernité ?

Nikanor : C'est le grand défi. Le gros défi aujourd'hui, c'est de réussir à s'ouvrir au monde, c'est-à-dire apporter une touche internationale tout en gardant notre originalité. Il faut proposer un produit capable de rivaliser avec ce qui existe déjà sur le marché international, sans renier notre identité. Et c'est exactement le travail qu'on essaie de faire avec mon label. C'est passionnant, parce que la musique béninoise est, à la base, très belle, très colorée. C'est une musique qui peut redonner vie à quelqu'un de complètement déprimé.

Du nord au sud, elle est d'une richesse incroyable, riche en histoires, en paroles, en mélodies. Mais quand on reste trop focalisé uniquement sur elle, on peut très bien marcher ici, au Bénin, mais pour franchir les frontières, il faut faire des sacrifices. Il faut sortir de sa zone de confort et s'ouvrir à ce qui se fait ailleurs. Parce qu'aujourd'hui, on ne crée plus à partir de rien : on transforme, on adapte. Donc, avec ma direction artistique, on essaie de faire évoluer le son de Nikanor. On reste fidèle à mon essence, à ce qui me définit, tout en apportant quelque chose de nouveau.

Ce n'est pas toujours facile, parce que, parfois, le public béninois ne se rend pas compte de l'effort que cela demande aux artistes de faire rayonner notre musique à l'international. C'est un travail qui demande des sacrifices et, souvent, tu es incompris au départ.

Ce n'est pas toujours facile, parce que, parfois, le public béninois ne se rend pas compte de l'effort que cela demande aux artistes de faire rayonner notre musique à l'international. C'est un travail qui demande des sacrifices et, souvent, tu es incompris au départ.

Le public a tendance à préférer ce qui vient de l'extérieur. Quand ça vient de là-bas, ils l'acceptent facilement. Mais quand c'est un artiste local qui tente de faire un son plus universel, plus exportable, il y a parfois un décalage et tu peux être mal compris. Il faut donc réussir à trouver le juste milieu, à garder l'attention du public d'ici tout en l'emmenant progressivement ailleurs, dans une nouvelle aventure. C'est ce qu'on fait au quotidien, que ce soit dans l'écriture, la manière de chanter, même dans la façon de poser la voix.



Ce n'est pas toujours facile, parce que, parfois, le public béninois ne se rend pas compte de l'effort que cela demande aux artistes de faire rayonner notre musique à l'international. C'est un travail qui demande des sacrifices et, souvent, tu es incompris au départ.

Le public a tendance à préférer ce qui vient de l'extérieur. Quand ça vient de là-bas, ils l'acceptent facilement. Mais quand c'est un artiste local qui tente de faire un son plus universel, plus exportable, il y a parfois un décalage. Et tu peux être mal compris. Il faut donc réussir à trouver le juste milieu, à garder l'attention du public d'ici tout en l'emmenant progressivement ailleurs, dans une nouvelle aventure. C'est ce qu'on fait au quotidien, que ce soit dans l'écriture, la manière de chanter, même dans la façon de poser la voix.

C'est un processus, on avance pas à pas. Par exemple, on a récemment sorti Bizarre, qui est un peu différent du habituel, notamment au niveau de la production musicale. Mais on a veillé à garder l'essence de mon message. On a simplement modifié subtilement la production. Et ça a connu du succès! Les gens ont aimé. Alors on s'est dit : si on les amène progressivement, ils s'habitueront, sans même s'en rendre compte. Et au final, on sera déjà sur la scène internationale, assis à la même table que d'autres grands artistes, avec des labels puissants et de nouvelles opportunités. C'est un travail subtil. Parce que si le changement est trop brusque, même s'il est bon, il peut être mal perçu.

Blue reporter : L'un des moments forts de ta carrière reste ta collaboration avec le baobab Sagbohan Danialou sur «Ayiha». Comment cette rencontre intergénérationnelle s'est-elle faite, et qu'en retiens-tu ?

Nikanor : Ayiha restera à jamais un titre phare de mon premier album Le Fils du Pays. Cette collaboration avec Papa Sagbohan a été pour moi une expérience inégalable. J'ai eu la chance de commencer à travailler avec Papa en tant qu'ambassadeur de la même marque de télécommunications que lui. C'est à partir de là que le lien s'est vraiment créé. J'ai commencé à le fréquenter régulièrement. Il m'a tout de suite considéré comme son fils, en me prodiguant de nombreux conseils. Quand j'ai terminé la playlist de mon album, j'ai pris mon courage à deux mains. Un jour, alors que nous étions tous dans les locaux de Moov Africa, je suis allé le voir et je lui ai dit :

«Papa, est-ce que je peux vous proposer un titre pour mon album ? Est-ce que j'aurais l'honneur de collaborer avec vous ?»

Il m'a répondu :

«Écoute, il faut en parler avec Raïmi.»

Raïmi, c'est son manager, son fils aussi, et un grand frère pour moi.

Alors j'ai discuté avec Raïmi, et il m'a dit :

«Papa t'aime beaucoup, vas-y, envoie le titre et on verra.»

J'ai donc envoyé le morceau à Raïmi. C'est lui qui l'a fait écouter à Papa. Un jour, il m'a fait un retour en me disant :

«Papa aime beaucoup ta chanson. Il est prêt à travailler avec toi.»

Je m'en souviens comme si c'était hier. Avant qu'on ne se voie en studio, Papa m'a d'abord appelé au téléphone :

«Très belle chanson, mon fils, avec un excellent mixage.»

Il m'a beaucoup encouragé, puis a proposé quelques ajustements. On a alors programmé une séance à Cotonou, même s'il vit à Porto-Novo.

Ce jour-là, il y avait une pluie torrentielle... et on était en pleine période de Covid. Je n'étais pas sûr qu'il viendrait. On était déjà tous au studio quand mon téléphone a sonné : c'était lui.

«Écoute mon fils, je suis à tel endroit. Viens me chercher pour m'emmener au studio, je ne connais pas bien le chemin.» Je suis donc allé le retrouver. On s'est arrêtés dans un supermarché, on a pris quelques trucs, l'ambiance était vraiment détendue, familiale. Puis on est arrivés au studio.

J'avais prévu des percussionnistes pour ne pas trop le solliciter. Mais quand il est entré, il leur a dit de se reposer. Il a retroussé ses manches et s'est mis à jouer lui-même tous les instruments : tam-tams, gongs, tout. Il a apporté sa touche, ses corrections, et même des ajustements à mon texte. C'était une expérience incroyable. Papa Sagbohan, c'est un grand Monsieur, un génie. Je partage avec lui un lien très, très fort.

Blue reporter : Ta chanson «Bizarre» a fait un carton sur TikTok, avec plus de 55 000 vidéos en une semaine. T'attendais-tu à un tel succès viral ?

Nikanor : Comme je l'ai dit tantôt, «Bizarre» s'inscrit dans un changement progressif de direction artistique. C'est une nouvelle prod, un univers nouveau, avec un message signé Nikanor. On veut emmener le public petit à petit à entrer dans cette nouvelle dimension avec nous. Et «Bizarre» est vraiment bizarre, il faut le dire! Ce n'était même pas une chanson prévue à la base. Je ne peux pas dire que je m'attendais à un tel succès sur TikTok.

C'est vrai que, quand tu bosses sur un projet, tu y mets de bonnes intentions, mais celui-là est vraiment venu comme ça, par surprise. Le titre est né lors d'une session à Lomé, où on devait enregistrer les morceaux de mon EP, et «Bizarre» ne faisait même pas partie des titres prévus. J'ai entendu une prod par hasard, qui, à la base, devait être vendue, et bim, ça m'a directement inspiré. Comme ce n'était pas dans le plan initial, la maison de production ne voulait pas qu'on le sorte. Mais j'ai un peu fait le têtu (rires) et j'ai balancé un extrait. En fait, j'ai même publié l'extrait sans vraiment avoir l'autorisation de la maison de prod. Heureusement, le public a accroché. Franchement, c'est Dieu qui a béni le projet.

C'est une super récompense pour le travail de toute l'équipe. Et quand la maison de production a vu que le morceau portait vraiment de l'espoir, on a eu l'accompagnement qu'il fallait. Merci à tout le monde, et bravo à toute l'équipe!

ASKÉ

LOUNGE & NIGHT CLUB

QUAND LE LUXE VA DE
PAIR AVEC LA PERFECTION,
L'ÉLÉGANCE ET L'EXCLUSIVITÉ

MAINTENANT
OUVERT

MERCREDI - DIMANCHE
À PARTIR DE 17H00

Info - Booking : 97 26 56 04

    askeloungenightclub



2 FEVRIER

HOTEL-LOME

L'APRÈS - TAF L'APRÈS - TAF

Mer. au Ven.
20h00 - 00h00

ALL COCKTAILS

BUY ONE & GET ONE FREE



Info - Booking : 97 26 56 04

    askeloungenightclub

Blue reporter : Ta chanson « Bizarre » a fait un carton sur TikTok, avec plus de 55 000 vidéos en une semaine. T'attendais-tu à un tel succès viral ?

Nikanor : Comme je l'ai dit tantôt, « Bizarre » s'inscrit dans un changement progressif de direction artistique. C'est une nouvelle prod, un univers nouveau, avec un message signé Nikanor. On veut emmener le public petit à petit à entrer dans cette nouvelle dimension avec nous. Et « Bizarre » est vraiment bizarre, il faut le dire ! Ce n'était même pas une chanson prévue à la base. Je ne peux pas dire que je m'attendais à un tel succès sur TikTok.

C'est vrai que, quand tu bosses sur un projet, tu y mets de bonnes intentions, mais celui-là est vraiment venu comme ça, par surprise. Le titre est né lors d'une session à Lomé, où on devait enregistrer les morceaux de mon EP, et « Bizarre » ne faisait même pas partie des titres prévus. J'ai entendu une prod par hasard, qui, à la base, devait être vendue, et bim, ça m'a directement inspiré. Comme ce n'était pas dans le plan initial, la maison de production ne voulait pas qu'on le sorte. Mais j'ai un peu fait le têtù (rires) et j'ai balancé un extrait.

En fait, j'ai même publié l'extrait sans vraiment avoir l'autorisation de la maison de prod. Heureusement, le public a accroché. Franchement, c'est Dieu qui a béni le projet. C'est une super récompense pour le travail de toute l'équipe. Et quand la maison de production a vu que le morceau portait vraiment de l'espoir, on a eu l'accompagnement qu'il fallait. Merci à tout le monde, et bravo à toute l'équipe !

Blue reporter : Tu es l'un des artistes les plus engagés dans la représentation des albinos dans tes clips, en témoigne le dernier. Qu'est-ce qui motive cet engagement ?

Nikanor : Les albinos sont des personnes spéciales. J'ai l'habitude de le dire, mais au-delà des mots, c'est quelque chose que je ressens profondément. La première fois que j'ai vu un albinos, j'étais encore tout petit. J'étais avec mon père, et j'étais vraiment intrigué. Je pensais même que c'était un Blanc, alors j'ai dit « Yovo ». Mon père m'a corrigé en disant : « Non, AGOUDA Wê, Aguéyovo », et il m'a expliqué que ce monsieur était en réalité un Béninois, comme nous. À ce moment-là, je

n'avais pas tout compris. J'étais curieux, je trouvais ça un peu étrange.

En grandissant, notamment à l'école, avec les études, j'ai fini par comprendre ce qu'était l'albinisme — surtout que j'ai suivi une filière scientifique. Et avec le temps, j'ai découvert toutes les difficultés auxquelles ces personnes sont confrontées. J'avais déjà cette prédisposition, cette fibre, cette envie de comprendre un peu plus qui elles étaient.

Quand j'ai réalisé qu'elles étaient particulièrement sensibles, qu'elles faisaient face à des problèmes de peau, de vue, à des discriminations de toutes sortes... je me suis dit : il faut que ma voix serve à porter leur message. Il faut que je défende cette cause, parce que ces personnes m'ont toujours intrigué, depuis mon plus jeune âge, et je ressens un véritable attachement à elles. C'est comme ça que tout a commencé.

J'ai eu la chance de travailler avec plusieurs personnes albinos, ainsi qu'avec différentes associations qui leur sont dédiées. Et je me suis dit : je dois utiliser ma voix pour défendre ces personnes souvent marginalisées. Elles font face à des réalités très dures : des cancers de la peau, beaucoup en meurent, car sans mélanine, le soleil leur est particulièrement nocif. Elles souffrent aussi de problèmes de vue, de difficultés d'insertion sociale, de discriminations à l'école comme dans le monde professionnel. Aujourd'hui, nous devons tous, à travers nos actions, contribuer à alléger le quotidien de ces personnes, qui sont, en réalité, des gens comme nous. Des personnes géniales, intrigantes, dotées de talents, de capacités, et qui peuvent accomplir toutes sortes d'activités comme tout un chacun. Ensemble, protégeons-les, respectons-les, et donnons-leur la place qu'elles méritent dans notre société.

Blureporter:Après l'enchaînement des singles « Ma Chérie », « Jolie », « La Mélo De Dieu », le deuxième album est très attendu. Peux-tu nous dévoiler quelques secrets ? Sera-t-il aussi personnel que le premier ?

Nikanor : J'ai déjà annoncé quelques collaborations. Le reste, c'est une surprise. Cet album sera complètement différent du premier, beaucoup plus tourné vers l'international, avec une nouvelle

direction artistique. Par contre, ce qui pourrait être une surprise avant la sortie de l'album, c'est qu'il y aura un EP en amont. Il y aura beaucoup de collaborations avec Kocee, Krys M, dont le clip est déjà sorti, etc.

Blue reporter : Tu as chanté l'amour, la foi, les blessures, les réalités sociales... Qu'est-ce qui t'inspire profondément dans l'écriture ?

Nikanor : Ce qui m'inspire, c'est tout ce que j'ai vécu personnellement, que ce soit les histoires de mon enfance, les expériences d'adulte, les épreuves de la vie, mes expériences personnelles, qu'elles soient positives ou négatives, ainsi que tout ce que j'entends et vois.

J'ai déjà dit que je suis croyant, et parfois, l'inspiration ne vient pas nécessairement d'une expérience vécue, mais d'un message que tu reçois de manière spirituelle, comme par exemple le titre Bizarre. Je ne pourrais pas dire que quelque chose m'a inspiré ce titre, mais je me suis retrouvé dans la chanson. Il y a parfois des messages forts qui arrivent quand tu restes ouvert à recevoir ce genre de signaux. J'aime aussi beaucoup la nature. Les grandes forêts, les montagnes, les grands arbres, tout ce qui est pittoresque m'inspire énormément. J'adore les documentaires, j'aime voyager, et tout ce qui est apaisant m'inspire beaucoup.

Blue reporter : Ta collaboration avec Krys M sur « Tu Parles Trop » a surpris et séduit. Comment est née cette connexion entre vous deux ?

Nikanor : Krys M est une artiste que j'écoute depuis longtemps, bien avant notre collaboration. J'écoute en fait toutes ses chansons. Un jour, alors qu'on travaillait sur l'album, j'ai écouté une prod, et tout de suite, j'ai pensé à elle : ça lui ressemblait. J'ai alors cherché à entrer en contact avec elle via les réseaux sociaux. Et puis, fortuitement, lors d'une soirée, je suis tombé sur une personne qui travaillait dans la distribution musicale. Elle m'a dit qu'elle collaborait justement avec Krys M. J'ai réagi : « Ah bon ? Justement, je suis en train de la chercher ! » C'est parti de là.

Nikanor!



Elle a établi le contact, et je lui ai envoyé le son. La première version ne l'a pas vraiment accrochée, donc j'ai dû faire des ajustements. On a retravaillé le morceau plusieurs fois, et quand je lui ai renvoyé, elle a aimé. On a ensuite trouvé un créneau pour travailler ensemble, et tout s'est fait dans une très bonne ambiance. On est allés à Lomé pour tourner le clip, Tchop. En une semaine, le tournage était bouclé. C'est une très belle âme. Pendant le tournage, on a même commencé à bosser sur une nouvelle prod. Il y avait une super énergie entre nous.

Blue reporter : Malgré la notoriété, tu restes proche de ton public, simple et accessible. Est-ce un choix conscient, une stratégie, ou juste ta nature ?

Nikanor : À la base, je suis une personne très simple, mais aussi bavarde et pleine de bonne énergie. C'est vrai qu'à un moment donné, à cause de mon statut, certaines limites s'imposent, surtout quand tu es entouré d'une équipe. Mais j'ai décidé de prendre les choses en main et de briser cette barrière pour rester en communication avec ma communauté. J'adore les enfants aussi, c'est important pour moi. Cela dit, il m'arrive parfois de me montrer réservé pour éviter certains problèmes. Mais ça ne veut pas dire que je suis

orgueilleux, tous ceux qui m'approchent savent que je suis quelqu'un de très sociable, naturellement. Je cherche simplement le juste milieu, tout en restant vrai. Parce que, sincèrement, le vrai Hervé est une personne très sociable.

Blue reporter : Enfin, que dirais-tu à tous ceux qui te soutiennent depuis le début, et à ceux qui te découvrent aujourd'hui à travers « Bizarre » et tes nouveaux sons ?

Nikanor : À tous ceux qui me soutiennent depuis le début, un grand merci. Merci infiniment.

Je ne suis pas parfait, j'ai mes défauts, et il y a sûrement eu des choses qui ont pu choquer certaines personnes. Je tiens donc à présenter mes excuses à tous ceux et celles qui ont été blessés ou dérangés, parfois à cause de simples malentendus ou de mauvaises interprétations. Il m'arrive aussi de faire des gaffes, alors je vous demande pardon. Un immense merci à tous ceux qui sont restés à nos côtés depuis le début de cette aventure, et un merci tout particulier à ceux qui nous découvrent aujourd'hui à travers le titre Bizarre et ceux à venir. Surtout, mettez Dieu en premier dans tout ce que vous faites ou souhaitez entreprendre.

Merci à tous.

AKPLOGAN ANNE-MARIE

L'ART D'UNE MARCHÉ INTROSPECTIVE !

L'art d'AKPLOGAN Anne-Marie se situe dans un entre-deux, mêlant figuration et abstraction. Ce style semi-abstrait permet à l'artiste de s'exprimer librement et d'inviter le spectateur à une expérience immersive, entre émotion et réflexion.



UNE MARCHÉ QUI INTERROGE L'EXISTENCE !

Son travail explore principalement le concept de la marche, symbole de liberté et de contrainte. Elle interroge la direction de la vie humaine, à travers des questions profondes sur le cheminement personnel et collectif, touchant à des sujets universels tels que la nature, les relations humaines et la société.

UN PARCOURS ARTISTIQUE EN CONSTANTE ÉVOLUTION !

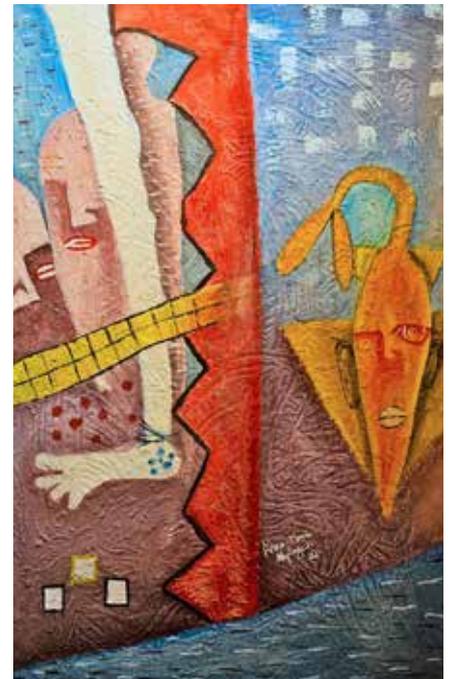
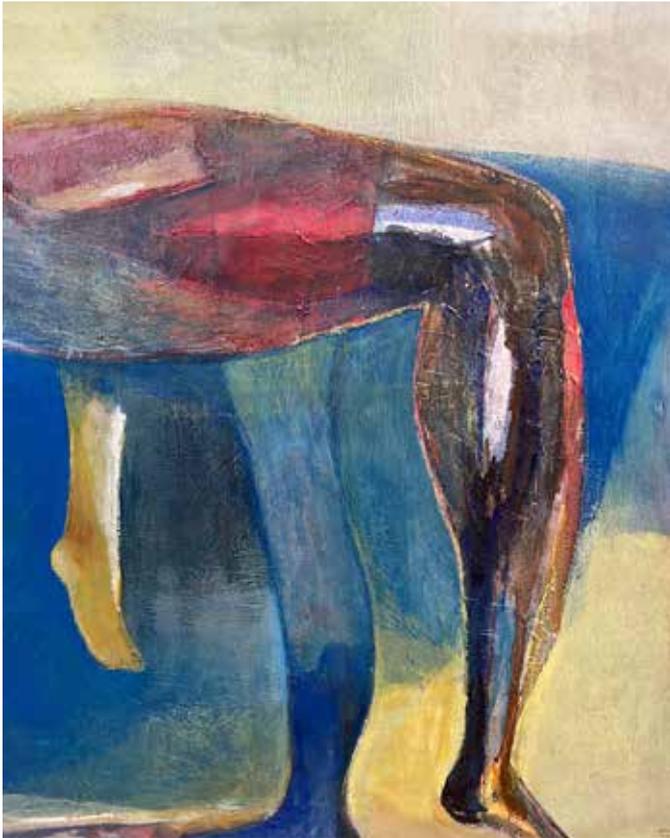
Depuis 2017, AKPLOGAN Anne-Marie a suivi une formation en Arts-Plastiques avant de se lancer professionnellement dès 2018. Son parcours est

marqué par une recherche constante de nouveaux horizons artistiques, enrichis par ses expériences personnelles et sociales.

UNE RECONNAISSANCE CROISSANTE ET UN IMPACT DURABLE !

Ses participations à des événements comme l'exposition Nouvelle Génération à l'Institut Français du Bénin, le Marché d'art contemporain de Ouagadougou et les Rencontres Internationales de Peinture de Ouagadougou témoignent de l'impact grandissant de son travail. À travers ses œuvres, elle incite le public à une introspection et à une prise de conscience, l'invitant à repenser ses actes et leur impact sur le monde.







TWINS PHOTOGRAPHY

L'ÉLÉGANCE DE L'OBJECTIF AU SERVICE DE L'ÉMOTION

Dans un monde où l'image se banalise à force d'abondance, rares sont ceux qui parviennent à lui redonner sa profondeur poétique. C'est dans cet espace d'authenticité et de sens que se déploie le talent de TOMETY Coriane Osée A.D, alias Twins Photography, photographe béninoise dont l'objectif capture bien plus que des instants : il révèle des histoires.

UNE PASSION NÉE DE L'ART ET D'UNE RENCONTRE INSPIRANTE

Portée dès le départ par un amour sincère pour l'art, elle trouve sa voie grâce à l'influence décisive d'un mentor, photographe accompli, dont le travail l'éveille à la puissance expressive de l'image. Dès lors, l'appareil devient pour elle un prolongement de sa sensibilité. Cette démarche fondatrice continue d'imprégner son travail, qu'elle déploie aujourd'hui avec rigueur et liberté.

MARIAGE ET PUBLICITÉ : UNE DOUBLE EXPRESSION DE BEAUTÉ

Dans l'univers du mariage, elle immortalise l'émotion pure de l'union avec une délicatesse remarquable. Chaque cliché saisit l'âme des instants partagés. En publicité, elle valorise produits et tenues avec élégance, en créant des visuels percutants, fidèles à l'identité des marques. Son approche combine esthétique raffinée, naturel assumé et impact visuel. Elle rejette les retouches excessives au profit d'une

photographie spontanée, où les gestes simples, les regards sincères et les imperfections deviennent la véritable matière de son art.

Twins Photography ne suit pas les règles figées du métier. Elle s'inspire de son environnement, de ses émotions, et laisse son intuition guider son objectif. Chaque photo est une expression personnelle, une vision singulière du monde. Et cette liberté créative s'accorde avec une grande intelligence culturelle. Photographe internationale, elle s'imprègne des codes, coutumes et sensibilités locales pour s'adapter avec justesse aux attentes de ses clients, tout en préservant sa signature artistique.

ÊTRE FEMME, ÊTRE JEUNE : DES DÉFIS TRANSFORMÉS EN FORCE

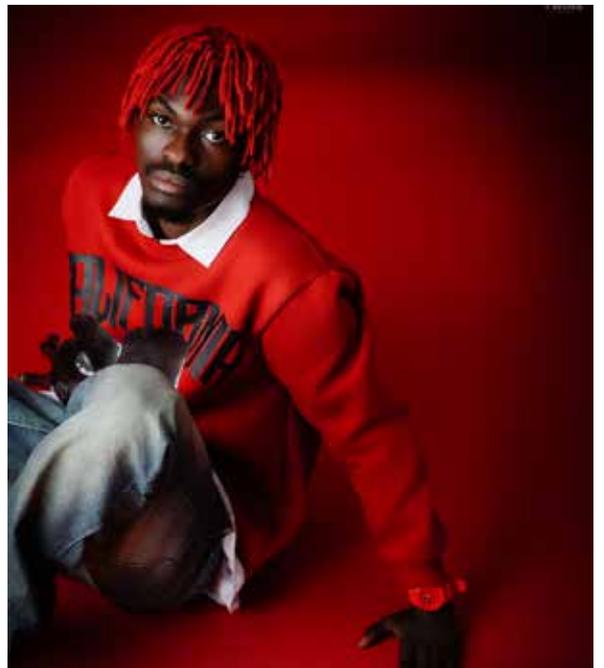
En tant que jeune femme photographe, elle a parfois été confrontée au scepticisme. Pourtant, loin de l'affaiblir, ces regards l'ont incitée à affirmer davantage sa valeur. Son apparence douce devient un atout dans des contextes où une approche

sensible est précieuse. Grâce à son professionnalisme, son énergie, et sa capacité à instaurer un climat de confiance, elle parvient à dissiper les préjugés par la force de son travail, jusqu'à susciter l'estime de ceux qui doutaient d'elle.

TRANSMETTRE LA PASSION ET L'HUMAIN!

À ceux qui aspirent à suivre cette voie, elle conseille de toujours placer la passion au cœur de leur démarche. L'argent ne remplace jamais l'amour du métier. Explorer, collaborer, construire un portfolio sincère sont des étapes essentielles. Mais surtout, elle insiste sur l'importance de la relation humaine : écouter, comprendre, créer un lien vrai avec chaque client. C'est dans cette connexion que naît l'image juste, celle qui touche, qui raconte, qui reste. Twins Photography, c'est l'art de sublimer le réel avec sincérité. Une artiste complète, dont l'objectif révèle autant l'instant que l'âme.





TOUR CYCLISTE DU BÉNIN : MOOV AFRICA MÈNE LE PELOTON !

Chaque année, le Tour Cycliste International du Bénin prend des allures de fête populaire, de défi sportif et de mobilisation nationale. Au cœur de cette dynamique, Moov Africa Bénin ne se contente pas de poser son logo sur une banderole. Elle insuffle de l'énergie, de l'innovation et une véritable âme à l'événement. Présente sur chaque étape, elle transforme le bitume en scène, les lignes d'arrivée en moments de communion et les maillots en symboles de mérite.

Moov, c'est la voix qui motive les coureurs, la main tendue vers les communautés, et l'impulsion d'un Tour qui rayonne bien au-delà du sport. Grâce à sa Fondation, elle associe cyclisme et solidarité, en apportant un soutien concret aux structures sanitaires locales. L'entreprise orchestre aussi concerts, animations et récompenses, faisant de chaque étape une célébration populaire.



Aux côtés de Moov, la SOBEBRA joue un rôle complémentaire : elle rafraîchit les esprits, hydrate l'effort et offre une note de convivialité. Ensemble, ces deux acteurs majeurs du tissu économique béninois transforment le Tour en une vitrine du dynamisme national.





DJABI LOUNGE

QUATRIÈME ANNIVERSAIRE !

4 ans déjà que le Djabi Lounge Bar fait vibrer vos nuits à Cotonou ! Une célébration d'anniversaire dans une ambiance glamour et exclusive, au cœur du Golden Tulip Le Diplomate. Dans cet espace classe et luxueux, venez profiter chaque semaine des meilleures soirées événements selects de Cotonou.





NOV'ART EXPOSITION BY NOVOTEL COTONOU ORISHA !



Du 14 Février au 14 Mai 2025 se déroule le solo show Nov'Art by Novotel Orisha Cotonou « O Plate » de l'artiste plasticien Achille Adonon.

L'artiste envisage la possibilité d'une lecture poétique des concepts de naissance, de purification et de vie en nous confrontant à la paroi de notre propre aquarium intérieur. Ses croquis, à la fois infimes et quotidiens, révèlent la toxicité de la solitude ainsi que la souffrance imprimée par l'isolement.

« O Plate » est une invitation à repenser notre rapport à l'autre, à l'isolement, et à la possibilité d'une vie nouvelle. Revivez en images cette soirée !!!







CANALBOX

: LA FIBRE OPTIQUE AU SERVICE DE L'INCLUSION NUMERIQUE !

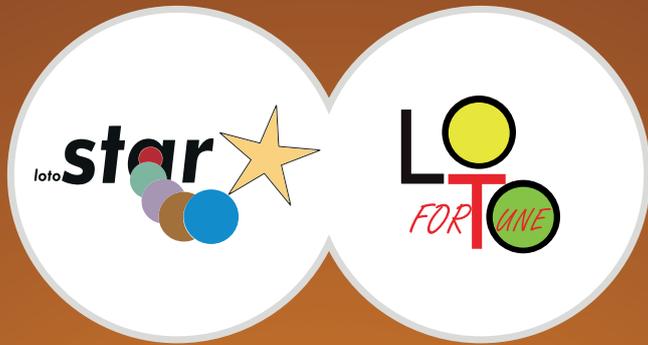
Le 30 avril 2025, au prestigieux Sofitel Cotonou Marina Hotel & Spa, GVA Bénin a dévoilé officiellement CANALBOX, son service d'internet illimité par fibre optique, sous la houlette de Yacine ALAO, Directrice Générale de GVA Bénin et CANAL+ Bénin, et de Jean François Duboy, Directeur Général de GVA Bénin.

Proposant deux offres attractives – 50 Mbps à 15 000F CFA et 200 Mbps à 30 000F CFA, avec une installation à 10 000F seulement – CANALBOX ambitionne de démocratiser l'accès au très haut débit pour tous les Béninois.

La soirée, marquée par la présence de figures de proue de GVA, CANAL+, d'invités de prestige, d'influenceurs et de la presse, a témoigné de l'enthousiasme du public autour de cette initiative inclusive, dans une ambiance chaleureuse. Elle s'est conclue en apothéose par un cocktail d'exception, salué pour son raffinement et son organisation impeccable.







NONVI TCHÉ WAA MI NI DJÊ

DOKOUN





Sunday brunch



N CARTOON



BRUNCH



N POOL

**-50% ENFANTS ÂGÉS DE 6 À 11 ANS
GRATUIT EN DESSOUS DE 5 ANS**

**TOUS LES
DIMANCHES
À PARTIR DE 13H**

**30.000 FCFA/
PERSONNE**

RÉSERVATIONS
+229 (0) 1 94 01 72 61
+229 (0) 1 68 34 95 76

6 CENTRES, 5 PAYS

LE BIEN-ÊTRE DE
CENTAINES DE
PERSONNES PRIS EN
MAINS ET À COEUR...


SPA
Fleur d'Ebène



LORE BISSUM

Rejoins-nous dans un de nos spas à Cotonou, Abidjan, Lomé, Bamako, et à Niamey !

DEPUIS 2013
AZALAI HOTEL COTONOU
+229 66 74 79 79

DEPUIS 2017
AZALAI HOTEL ABIDJAN
+225 07 88 88 98 40

DEPUIS 2018
LE PATIO LOMÉ
+228 96 96 96 69

DEPUIS 2019
AZALAI HOTEL BAMAKO
+223 70 7100 00

DEPUIS 2020
NOVOTEL COTONOU
+229 69 21 44 44

2023
BRAVIA NIAMEY
+227 86 86 30 30

30 JOURS AU HAUT NIVEAU

DU 28 AVRIL AU 31 MAI,

POUR 2 000^{FCFA} EN+ DU MONTANT HABITUEL DE VOTRE FORMULE, VOUS BENEFICIEZ PENDANT 30 JOURS DE LA FORMULE SUPERIEURE *

JE SUIS UN ABONNE

ACCESS

5 000 ^{FCFA/MOIS*}



JE ME REABONNE A 7 000^{FCFA}
(5 000^{FCFA} + 2 000^{FCFA})



JE BENEFICIE DE **EVASION**
FORMULE DE 10 000^{FCFA}



NOLLYWOOD^DTV

LIGUE 1^M

NOLLYWOOD^DEPIC

EVASION

10 000 ^{FCFA/MOIS*}



JE ME REABONNE A 12 000^{FCFA}
(10 000^{FCFA} + 2 000^{FCFA})



JE BENEFICIE DE **EVASION+**
FORMULE DE 20 000^{FCFA}

CANAL+
ACTION



CANAL+
CINEMA

Premier
League

EVASION+

20 000 ^{FCFA/MOIS*}



JE ME REABONNE A 22 000^{FCFA}
(20 000^{FCFA} + 2 000^{FCFA})



JE BENEFICIE DE **TOUT CANAL+**
FORMULE DE 40 000^{FCFA}



TOUTE
L'HISTOIRE

arte

france.5

serieclub

TLC

HISTOIRE TV

AWOOYO

Spéciale

**BIÈRE ROUSSE
DE CARACTÈRE**

50cl

600F*



18+



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

AG Patrimoine

* PRIX DÉTAIL CONSEILLÉ



SOBEBRA
SOCIÉTÉ BÉNINOISE DE BOISSONS RAFFRAÎCHISSANTES